Linx

Revue des linguistes de l'université Paris X Nanterre

39 | 1998

Modèles linguistiques : convergences, divergences

QUI ? Un pronom indéfini

Qui? an indefinite pronoun

Annie Delaveau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/linx/877>

DOI : 10.4000/linx.877

ISSN : 2118-9692

Éditeur

Presses universitaires de Paris Nanterre

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 1998

Pagination : 71-87

ISSN : 0246-8743

Référence électronique

Annie Delaveau, « QUI ? Un pronom indéfini », *Linx* [En ligne], 39 | 1998, mis en ligne le 02 juillet 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/linx/877> ; DOI : 10.4000/linx.877

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Département de Sciences du langage, Université Paris Ouest

QUI ? Un pronom indéfini

Qui? an indefinite pronoun

Annie Delaveau

- 1 Dans les grammaires en usage, le pronom *qui* est traité comme une unité qui appartient à la catégorie des pronoms interrogatifs ; par ce traitement *qui* interrogatif est isolé, ce qui interdit de voir que le même mot *qui* a d'autres emplois, puisque les rapprochements qui permettraient d'unifier les emplois de ce mot ne sont pas faits : il s'agit du *qui* distributif (1), du *qui* relatif sans antécédent (2), du *qui* des indéterminatives généralisées¹ (3), et enfin du *qui*, propre au relatif prépositionnel (4) :

1.	<i>Chaque habitué apportait qui sa canne, qui son manteau, qui sa lanterne. (Balzac, La Vieille fille)</i>
2.	<i>Qui m'aime me suive.</i>
3.	<i>Qui que ce soit qui vienne, on sera content.</i>
4.	<i>L'homme à qui je parle.</i>

- 2 Dire que toutes ces occurrences sont celles d'un seul mot suppose quelque raisonnement et quelques hypothèses. En effet, les mots grammaticaux sont ordinairement organisés en classes sur la base d'une propriété qui permet de les regrouper avec une série de même fonctionnement. La ressemblance se manifeste dans des tableaux qui rassemblent dans un espace à deux dimensions des formes qui ont en commun la catégorie qui donne un titre au tableau : pronoms personnels, pronoms interrogatifs, pronoms relatifs.
- 3 La perspective développée ici est toute différente : il s'agit non d'envisager un mot dans les relations qu'il entretient avec d'autres mots de même appartenance, mais dans la relation qu'il entretient avec lui-même à travers des emplois, dont il faut démontrer qu'ils exhibent bien le même mot. Cette démonstration se fait par la confrontation non seulement des variations de distribution et d'interprétation du mot, mais aussi d'autres combinatoires qui mettent en jeu des catégories autres.

- 4 Cette perspective de traitement des mots grammaticaux s'appuie sur une proposition de Emonds (1985) qui énonce ce qu'on peut appeler « Principe de singularité des mots grammaticaux » :
 « Aucun mot grammatical ne diffère d'aucun autre uniquement par des propriétés sémantiques. » (p.165)
- 5 Ce principe, que Emonds nomme « Principe de comportement syntaxique unique (Unique Syntactic Behavior) » peut être interprété comme signifiant que chaque mot grammatical diffère de tout autre appartenant à la même liste par au moins une propriété combinatoire. Il y a donc une propriété syntaxique, à savoir au moins une distribution singulière, qui est propre à chaque mot grammatical.
- 6 Ceci constitue une des différences importantes entre les mots grammaticaux et les mots lexicaux, puisque pour ces derniers on peut former des classes telles que tous les éléments de la classe partagent ensemble un grand nombre de propriétés formelles et ne diffèrent entre eux que par le sens qui les définit : ainsi tous les noms entrent dans le contexte d'un déterminant à leur gauche. On peut donc avancer qu'un des caractères des mots grammaticaux consiste dans leur capacité à entrer dans des contextes et à en refuser d'autres d'une façon qui est pour chacun singulière.
- 7 Cette singularité des mots grammaticaux a une conséquence : c'est qu'aucune terminologie ne leur convient, puisque les terminologies utilisées couramment pour désigner un mot grammatical consistent à privilégier une distribution, à l'exclusion d'autres qui particularisent chaque mot grammatical, et ces terminologies conduisent à camoufler cette singularité qui se manifeste justement par l'appartenance du mot grammatical à plusieurs listes, plusieurs tableaux.
- 8 Du coup l'identité singulière de chaque mot est effacée au profit d'un éclatement qui ne permet pas toujours de constituer ce que j'appelle la carte d'identité du mot ; cela conduit en même temps souvent à construire l'idée qu'il y a des homonymes, là où il y a un seul mot.
- 9 Construire une carte d'identité des mots grammaticaux qui respecte cette singularité et réduire la prolifération des homonymes inutiles, inutiles puisqu'il n'est pas souhaitable de multiplier les entités, est rendu possible par l'analyse proposée dans la Grammaire de Constructions. Les objets en sont les Constructions dont la définition empruntée à Goldberg (1995) est la suivante :
 « C est une CONSTRUCTION ssi C est une paire forme-sens <Fi, Si> telle qu'un aspect de Si n'est pas strictement prédictible étant donné les composants de C ou étant donné une Construction préalablement établie. » (p.4)
- 10 Du point de vue de la syntaxe, le prototype de la Construction, c'est S, puisque la propriété d'assertion de la phrase S ne découle pas des propriétés de GN ou de GV, qui entrent dans la Construction. Ce qui caractérise donc les Constructions, c'est la non prédictibilité, c'est-à-dire l'arbitraire de l'association de la forme et du sens ; toute Construction ainsi définie est une nouveauté, et non le résultat d'une créativité. Les Constructions sont en nombre fini dans une langue.
- 11 Les morphèmes sont des cas de Constructions « puisqu'on ne peut pas prédire leur sens à partir de leur composition ». Le travail d'analyse proposé par la Grammaire de Constructions peut donc s'appliquer à des unités et pas seulement à des syntagmes. La notion de Construction va donc ici s'appliquer à deux niveaux : d'une part on considère

qui comme une Construction ; d'autre part la question se pose de savoir si les différents emplois dans lequel on l'observe sont des Constructions.

1. Les données

- 12 Il va donc s'agir de montrer que le même mot *qui* appartient à plusieurs Constructions, en commençant par le cas le mieux connu, celui de l'interrogatif, pour ensuite examiner les emplois moins bien répertoriés, à savoir dans l'ordre, le relatif sans antécédent ; l'indéterminatif généralisé ; le distributif ; et enfin le cas le plus problématique, celui du relatif prépositionnel.

1.1. Qui interrogatif

- 13 L'identification de *qui* interrogatif est connue, tant dans la procédure à suivre, que dans les résultats (Kayne 1974-75, Godard, 1988). Il s'est agi, en effet, de montrer qu'il y a bien deux mots *qui*, l'un relatif, l'autre interrogatif, et que ce dernier est distinct de l'interrogatif *que*. On écrira désormais l'interrogatif, que nous étudions, *qui ?*, pour le distinguer du relatif, noté *qui*. On se contentera de résumer les résultats obtenus par Kayne et Godard.
- 14 La première étape de la procédure consiste à constater les propriétés suivantes, qui sont distinctives.
- 15 *Qui* relatif est seulement sujet, et il n'est pas sensible aux traits sémantiques de son antécédent : c'est un pronom anaphorique qui peut avoir pour antécédent n'importe quel GN, à tête dotée du trait Humain ou inanimé indifféremment. D'autre part *qui* relatif entre avec *que* relatif dans une relation de déclinaison, puisque *que* est seulement complément d'un verbe (ou attribut) et qu'il partage toutes les autres propriétés avec *qui* ; il s'agit d'un pronom anaphorique.
- 16 *Qui ?* interrogatif se distingue de *qui* relatif, d'une part parce qu'il remplit toutes les fonctions, sujet, complément d'un verbe (ou attribut), complément d'une préposition dans un groupe prépositionnel ; d'autre part parce qu'il a une interprétation sémantique inhérente, puisqu'à une question en *qui ?* on ne peut répondre naturellement que par l'emploi d'un GN dont la tête est un nom Humain. Mais il se distingue aussi de *que* interrogatif, par l'interprétation sémantique inhérente : *que* pose une question dont la réponse attendue doit concerner un GN dont la tête est un nom inanimé ; de plus, alors qu'en ancien français *que ?* est disponible pour les fonctions sujet et complément, il n'est plus acceptable en français moderne que pour la fonction complément de verbe, et la fonction attribut².
- 17 Une dernière propriété permet de distinguer *qui ?* de *qui* : *qui ?* a les propriétés d'un GN, alors que *qui* n'en est pas un, comme l'a montré Kayne (1974 & 1975) à qui nous renvoyons. Or *qui ?* apparaît non seulement dans la position COMP comme le relatif, mais également en position argumentale, puisque les questions directes ont en français deux formes :

5. <i>Qui as-tu vu ?</i>

6. Tu as vu qui ?

- 18 La différence d'interprétation est la suivante : alors que (5) est une question sur l'existence, (6) est une question sur l'identité : à (5) on peut répondre « mais je n'ai vu personne », ce qui n'est pas possible pour (6).
- 19 On a donc isolé *qui ?* dit interrogatif et de *qui* relatif, et de *que ?* interrogatif. On opte ici pour la solution de l'homonymie entre les paires *qui/que* et *qui ?/que ?* : dire que ces paires sont distinctes permet d'attribuer à chacun des mots isolés une carte d'identité propre. Celle-ci comporte, en effet, trois dimensions, la forme sonore, la catégorie syntaxique, l'interprétation sémantique. Dire qu'il y a homonymie, c'est dire que bien que la forme sonore soit unique, les catégories syntaxiques et les interprétations sémantiques sont suffisamment distinctes pour qu'on puisse identifier plusieurs mots qui ne sont confondus que par la perception sonore, mais ne le sont pas par la perception syntaxique, ni par la perception sémantique.
- 20 L'identité de *qui ?* est définie par une forme sonore / graphique « qui », une catégorie syntaxique GN, et une interprétation « Humain » et « Interrogatif ». Est-ce que cela signifie qu'on a alors complètement identifié ce *qui ?* interrogatif ? Il apparaît que non, puisque ce mot *qui ?* ainsi identifié possède d'autres occurrences dans lesquelles la propriété syntaxique se maintient – c'est toujours un GN, ainsi que la propriété sémantique « Humain », mais la seconde propriété sémantique demande à être précisée autrement que comme « Interrogatif ».

1.2. Qui ? relatif sans antécédent

- 21 Sous le nom de relatives sans antécédent, les grammaires d'usage rangent aussi bien des formes avec *qui ?* et où que des formes avec *ce que* et *ce qui*. Il convient de distinguer ici. S'il est vrai que les formes avec *ce qui* / *ce que* sont « sans antécédent » du point de vue sémantique, puisque *ce* est dénué d'interprétation, il y a bel et bien un antécédent du point de vue de la syntaxe, et cet antécédent est *ce*.

7. Qui m'aime me suive.

8. Embrassez qui vous voudrez.

9. Je parle à qui me plaît.

10. N'est pas gaulliste qui veut.

- 22 La différence entre les relatives en *qui* et les relatives en *ce qui* / *ce que* est la suivante : alors que *qui* peut être aussi bien sujet (7), (9) et (10) que complément de verbe (8) ou de préposition, l'alternance *qui* / *que* dans les formes *ce qui* / *ce que* atteste qu'il s'agit alors des formes du relatif qui se déclinent en nominatif/ accusatif :

11. J'ai trouvé ce qui convient.

12. J'ai trouvé ce que vous cherchez.

- 23 On peut dire au vu de ces exemples que la forme *qui* telle qu'elle apparaît dans (7) à (10) a de nombreuses propriétés communes avec la forme *qui ?* : il s'agit d'un GN, comme l'attestent les fonctions remplies ; dont l'interprétation est comme pour ce dernier « Humain » : la seule différence tient à ce qu'il n'y a plus d'interprétation « Interrogatif », mais une interprétation « Indéfini », qu'on peut paraphraser par « n'importe qui ». Si on arrive à montrer que cette interprétation n'est pas incompatible avec celle d'interrogatif, et que les deux interprétations dépendent des Constructions dans lesquelles le mot entre, l'identification sera justifiée. On pourra dire alors que les relatives sans antécédent sont une construction dans laquelle entre *qui ?*

1.3. Qui ? indéterminatif généralisé

- 24 La terminologie proposée par Tesnière (1959, chap.265) permet d'identifier clairement cet emploi, classé par les grammaires soit dans les concessives (Sandfeld, 1936), soit dans les relatives (Riegel et al. 1994). Sandfeld présente les formes de la façon suivante :
- « ...une proposition relative indépendante se change en proposition concessive par l'adjonction de *que* au conjonctif (« Qui que tu sois, ange ou démon, ne te fais pas attendre plus longtemps. » (§235)
- 25 Riegel et al. considèrent ces formes comme des « relatives compléments circonstanciels de concession » :
- « (elles) sont introduites par *qui que*, *quoi que*, *où que* suivis du subjonctif : le premier élément peut s'interpréter comme un pronom indéfini caractérisant une catégorie sémantique (animé, inanimé, lieu), le second est le relatif qui lui assure une place et une fonction dans la subordonnée de sens concessif : « Qui que ce soit, c'est un malin. » (p.488-489).
- 26 Alors que Sandfeld rapproche *qui* du relatif sans antécédent, Riegel et al. proposent une nouvelle catégorie, celle de l'indéfini. On peut noter qu'ici intervient pour la première fois le terme « pronom indéfini » pour identifier *qui*. Cette identification est importante : elle permet de rappeler que du point de vue de l'étymologie, la forme *qui ?* se rattache au thème indo-européen **qw-*, qui entre dans la formation des indéfinis et des interrogatifs en latin et en grec (Frei, 1940). Le fait que l'interrogatif soit un indéfini est donc un phénomène établi par d'autres traces que l'organisation synchronique du système.
- 27 Or la forme *qui* de l'indéterminative généralisée a les mêmes propriétés que celles déjà établies pour l'interrogatif et le relatif sans antécédent : c'est un GN – il a toutes les fonctions du GN – et il a l'interprétation « Humain » caractéristique de ce pronom.

13. Avec *qui que ce soit que* vous partiez, prenez votre temps.

1.4. Qui ? distributif

- 28 Sous ce nom, Riegel & al.(1994, p. 212), de même que Grevisse, rendent compte de l'emploi suivant de *qui* :

14. Ils lui ont offert <i>qui</i> un livre, <i>qui</i> des fleurs (Riegel et al., 1994, p. 212).
15. L'auditoire gémit, en voyant, dans l'enfer tout ouvert, <i>qui</i> son père et <i>qui</i> sa mère, <i>qui</i> sa grand-mère et <i>qui</i> sa sœur. (A. Daudet, in Grevisse, § 542).

29 On peut décrire les propriétés de cette Construction comme suit :

- *Qui* est obligatoirement répété, au moins deux fois.

16. Pour être lauréats, ils devaient avoir fait, dans un temps donné, <i>qui</i> sculpteur, le modèle en terre glaise d'une statue ; <i>qui</i> peintre, l'un des tableaux que vous pouvez voir à l'école des Beaux-Arts ; <i>qui</i> musicien, une cantate ; <i>qui</i> architecte, un projet de monument. (Balzac, La Rabouilleuse).
--

- *Qui* est apposé à un GN doté d'une fonction dans la phrase ou à un pronom clitique sujet ou objet :

17. Dix personnes sont déjà venues me prier de lui proposer, <i>qui</i> un fils, <i>qui</i> un frère, <i>qui</i> un ami.
18. Aux moujiks accourus ils distribuent à <i>qui</i> une jambe, à <i>qui</i> un bras. (Sandfeld, 1928, §239bis) ³ .
19. Ils achetèrent vingt francs, <i>qui</i> un tableau, <i>qui</i> une gravure.
20. Je les regardais, buvant <i>qui</i> une bière, <i>qui</i> un verre de vin.
21. Je les voyais lire <i>qui</i> un livre, <i>qui</i> une revue.

- *Qui* est apposé à un GN doté du trait [+Humain] :

22. a. Les livres sont éparpillés les uns sur les étagères, les autres sur le sol.
b. * Les livres sont éparpillés <i>qui</i> sur les étagères, <i>qui</i> sur le sol

- *Qui* est suivi soit d'un complément obligatoire du verbe (14), (15), soit d'un complément non argumental, un ajout (26), soit des deux (23).

23. Les dames et les jeunes filles en villégiature venaient [à la gare] attendre, <i>qui</i> un père dans les rubans, <i>qui</i> un frère dans les blés, <i>qui</i> un époux dans les pierres précieuses. (Sandfeld, 1928, §239bis)

- Le terme, auquel est apposé *qui*, est soit un GN pluriel (19), (17), soit un nom qui désigne une collectivité (15), (24), soit un distributif comme *chaque* (25), *chacun* (26) :

24. La foule applaudissait <i>qui</i> le bateleur, <i>qui</i> le prestidigitateur.
25. Chaque habitué apportait <i>qui</i> sa canne, <i>qui</i> son manteau, <i>qui</i> sa lanterne. (Balzac, La Vieille fille)

26. Chacun portait *qui* avec un bouquet, *qui* avec un cadeau.

- 30 Pour que l'interprétation soit possible, il faut qu'elle soit distributive et non totalisante. L'interprétation distributive est telle qu'on ne peut ni mettre en relation de façon simple un individu désigné par le sujet avec un individu représenté par le complément qui suit *qui* (23), ni totaliser le nombre des individus désignés par le sujet en relation avec le nombre des individus désignés par le complément ou l'ajout. Ceci est particulièrement clair dans l'exemple (27) où le nombre quatre n'est pas récupérable par une quelconque addition de « *qui* dans « les Vrilles de la Vigne », et de « *qui* dans « L'Envers du music-hall » : le total de quatre peut être obtenu par toutes les combinaisons possibles, un plus trois, deux plus deux, et trois plus un.

27. Quatre d'entre elles – Lola, Manette et Cora, et la chatte Nonoche, ont parlé déjà, *qui* dans « les Vrilles de la Vigne », *qui* dans « L'Envers du music-hall. »

- 31 Dans cet emploi, *qui* a une ressemblance avec *l'un ...l'autre* dans l'emploi oppositif, par contraste avec l'emploi réciproque (Milner 1984).

28. Ils vont *l'un* à Paris, *l'autre* à Lyon.

- 32 Deux différences apparaissent : la première est que *l'un... l'autre* peut apparaître en position argumentale. Ainsi les deux GN peuvent être sujets :

29. *L'une* chante, *l'autre* pas. (Milner 1984)

30. *L'une* chante, *l'autre* danse.

- 33 Deuxième différence, sémantique, celle-là : là où *l'un ...l'autre* énumère exhaustivement les éléments d'un ensemble, *qui...qui* énumère sans que l'énumération soit exhaustive un ensemble dont dès lors la relation entre les éléments distribués reste inconnue.
- 34 On peut donc au vu de ce jeu de ressemblances et de différences envisager d'attribuer à *qui* dans la Construction distributive la combinaison suivante de traits, combinaison paradoxale si l'on veut : anaphorique et indéfini. Un deuxième résultat important est le suivant : le trait indéfini de *qui* se distingue de celui de *quelqu'un* aussi bien que de celui de *chaque*, qui est distributif comme *qui*, mais alors que *chaque* a la propriété de faire l'énumération exhaustive des éléments d'un ensemble, *qui* fait une distribution aléatoire sur un ensemble. Les traits constants qui justifient l'assimilation de *qui* distributif à *qui* interrogatif sont la catégorie [GN], et le trait [Humain], qui restent constants.

1.5. Qui ? relatif prépositionnel

- 35 La dernière occurrence est la plus inattendue : c'est celle du relatif prépositionnel :

31.	a. Le livre auquel je fais référence / l'auteur auquel je fais référence.
	b. *le livre à qui je fais référence / l'auteur à qui je fais référence.

- 36 On voit dans ces exemples (31) que le relatif précédé d'une préposition permet une opposition entre *qui* et *lequel* (amalgamé avec *à* sous la forme *auquel*) : *qui* est réservé à un antécédent [+Humain], alors que *auquel* manifeste la même indistinction que la paire du relatif *que* / *qui* par rapport à son antécédent. Cette occurrence de *qui* est particulièrement inattendue parce qu'elle répond aux propriétés suivantes : d'une part il s'agit d'un relatif, donc d'un anaphorique, d'autre part cet anaphorique impose à son antécédent d'avoir le trait [+Humain], ce qui constitue un paradoxe, si on compare un tel anaphorique aussi bien au relatif *qui* / *que* qu'au pronom *il*, lesquels n'imposent pas de condition sur leur antécédent nominal.
- 37 Pour éclairer ce phénomène, on peut le rapprocher de phénomènes semblables qui mettent en cause des GP comportant des pronoms.

1.5.1. Propriétés des pronoms dans les GP

- 38 On peut en effet envisager une sorte de régularisation du phénomène si on fait l'observation suivante : les pronoms personnels anaphoriques dominés par GP ont le trait [+Humain] ; ce sont des formes fortes et ils contrastent en cela avec un autre pronom clitique qui appartient à la série anaphorique et qui, lui, est disponible pour un antécédent indifféremment [+Humain] ou [-Humain]. On distingue ainsi, lorsqu'un pronom anaphorique est concerné, deux formes de GP : l'un est un pronom [pro GP] clitique, l'autre est un constituant GP normal analysable en P+GN, où le GN a la forme d'un pronom fort (Delaveau & Kerleroux, 1985). C'est ce dernier pronom, *lui* (forme forte), qui a le trait [+Humain].

32	a. J'en ai parlé, de vous.
	b. J'en ai besoin, de ce livre.
	c. Paul, j'ai parlé de lui.
	d. *Ce livre, j'ai parlé de lui.
33	a. J'y pense, à vous.
	b. J'y vais, à ce congrès.
	c. Paul, je pense à lui.
	d. *Ce congrès, je pense à lui.

- 39 On voit que l'occurrence des GP [à/de lui] n'est possible que si l'antécédent est [+Humain]. Par contre, l'occurrence des pronoms GP *en* et *y* est possible quel que soit l'antécédent, en

particulier dans la Construction de la dislocation droite (Delaveau & Kerleroux, 1985). C'est la même contrainte qui s'applique dans le contraste à *qui/auquel* : à *qui* n'est possible que si l'antécédent est [+Humain], *auquel* est indifférent à son antécédent.

1.5.2. Les prépositions orphelines

- 40 On observe encore ce contraste entre des GP dans le cas des prépositions orphelines, sous la forme d'une distribution complémentaire : le pronom fort *lui / elle* est obligatoire si l'antécédent est [+Humain], la préposition est orpheline si l'antécédent est [- Animé] :

34	a. Cette valise, je voyage toujours avec.
	b. *Marie, j'aime voyager avec.
	c. Marie, j'aime voyager avec elle.
35	a. L'entracte, Paul est parti avant.
	b. *Marie, Paul est parti avant.
	c. Marie, Paul est parti avant elle.

- 41 L'existence d'une distinction entre un pronom spécialisé pour un antécédent [+Humain] et un pronom non spécialisé semble donc attesté pour un ensemble de GP : ceux qui mettent en cause le relatif (à *qui / auquel*), ceux qui mettent en cause l'anaphorique (*de lui / en* et à *lui / y*) et enfin le système qui met en cause le contraste entre une préposition + pronom anaphorique fort et une préposition seule dans le cas des préposition pleines comme *avec, sans, devant, derrière*.
- 42 Or dans le cas des pronoms anaphoriques non relatifs, l'alternance est assurée par un matériel grammatical disponible - pronoms forts vs pronoms clitiques, ou pronoms forts vs absence de pronom. Dans le cas du relatif, la forme *qui* est entièrement vouée au cas nominatif : la supplétion se fait par l'usage du pronom *qui* ? dont l'interprétation est [Humain] et qui sature ainsi le contraste avec le relatif *auquel*.
- 43 L'analyse proposée confirme la conclusion de Kayne selon laquelle *qui* relatif n'est pas un GN, pas plus que le relatif *que*. Si *qui* relatif était un GN, il n'y aurait pas d'obstacle à ce qu'il entre dans la Construction P+GN. Mais s'il y entrait, la contrainte sur l'antécédent [Humain] que l'on observe ne devrait pas exister puisque le nominatif *qui* admet toute espèce d'antécédent. La répartition des formes est donc étayée par là aussi. Par ailleurs, le raisonnement est confirmé par l'existence dans le cas du relatif prépositionnel de la forme *quoi* (qui est également celle de l'interrogatif) qui est employé en français contemporain dans le contexte restreint d'un antécédent comme *cela* ou *la chose* :

36	a. la chose sur quoi je compte.
	b. ce à quoi je pense ⁴ .

- 44 Dans la Construction du relatif prépositionnel, ce qui est privilégié c'est le trait [+Humain], le trait d'interprétation aléatoire propre à l'interrogatif, en tant que c'est un indéfini, est rendu invisible par la Construction relative, qui force l'interprétation anaphorique. Ce qui contribue à distinguer cet emploi de celui du distributif qui est à la fois anaphorique et aléatoire, et ce qui rend cet emploi de *qui ?* si difficile à repérer.

2. Description et choix théorique

- 45 La description proposée jusque là est indépendante de tout choix théorique : elle suppose peu de choses ; la notion de trait sémantique ou syntaxique, la notion de groupe, l'existence des mots.
- 46 L'analyse peut donc être présentée en tout format de grammaire : il suffit que celle-ci reconnaisse la pertinence des groupes, et celle de l'analyse sémantique.
- 47 Le problème à résoudre est le suivant : peut-on rendre compte à la fois de la permanence de certaines propriétés de *qui ?*, des différents emplois qu'il a, et du caractère marqué de l'emploi comme relatif prépositionnel ? La Grammaire de Constructions propose un cadre éclairant pour cette tâche.
- 48 Elle considère que le système de la langue est organisé comme un ensemble de schémas, dénommés « Constructions », et qui sont en nombre fini. Les phrases, c'est-à-dire les expressions effectivement réalisées comme exemplaires de différentes Constructions, sont évidemment en nombre infini. Les Constructions sont des objets de « taille » variée : la phrase, au sens de S en est une, mais aussi les valences des verbes, et les mots grammaticaux. Ce qui justifie un tel rassemblement, c'est l'arbitraire, au sens saussurien du terme, qui régit pour chaque entité l'association de la forme et du sens, et qui fonde la singularité des Constructions et en particulier des mots grammaticaux.
- 49 Ce principe d'arbitraire est soutenu par un principe de non synonymie, que Goldberg (1995) formule :
- « Si deux Constructions sont syntaxiquement distinctes, alors elles doivent être sémantiquement ou pragmatiquement distinctes ». (p.67)
- 50 Autrement dit, il n'y a pas de paraphrase, mais toujours une différence d'information sémantique ou d'information pragmatique, corrélative à une différence de forme.
- 51 On observe, par ailleurs, que des formes constantes présentent des variations de signification, ce qui est le cas du mot *qui ?*, qui est donc polysémique. S'agissant de syntagmes, on peut chercher les corrélations de cette polysémie du côté du lexique ; s'agissant de mots grammaticaux comme *qui ?*, on peut les chercher du côté des Constructions dans lesquelles ils entrent : c'est le principe qui a guidé la présentation des données. Si les Constructions syntagmatiques tirent leur polysémie des éléments constituants, les mots grammaticaux tirent leur polysémie de leur participation à des Constructions syntagmatiques.
- 52 Cette polysémie est organisable autour d'un « sens central » : cette notion essentielle est opposée par Goldberg à celle de « sens abstrait », c'est-à-dire à celle d'un sens minimal qui serait commun à l'ensemble des occurrences. Le « sens central » est aussi complet que n'importe laquelle des variations observées ; il est justifié par le fait que la Construction à laquelle il est attribué paraît la moins marquée, la moins soumise à des contraintes de distribution interne ou externe.

- 53 Les autres sens sont organisés à partir de ce sens central par la relation d'héritage. Celle-ci organise l'ensemble des Constructions concernées en un réseau où les héritages se font d'une part à partir du sens central, d'autre part à partir d'autres Constructions qui sont activées pour rendre compte d'une interprétation. Il y a héritage chaque fois que deux Constructions distinctes présentent une propriété commune, qui est attribuable à une troisième Construction laquelle motive cette propriété commune : la relation d'héritage est représentée par des liens (figurés dans le réseau des Constructions par une flèche dans la figure 1).
- 54 On peut proposer pour *qui ?* le schéma suivant qui figure le réseau centré et relié par les héritages pertinents (figure 1).
- 55 La figure appelle les commentaires suivants : le sens central correspond à la possibilité pour *qui ?* d'apparaître en position de complément d'un verbe sans extraction frontale, ce qui le distingue de *qui* relatif ; *qui ?* apparaît dans la Construction S de (5) et pas seulement dans la Construction S' de (6), qui est la seule possible pour le relatif. Le sens central est entièrement spécifié : la catégorie syntaxique est celle d'un GN, et l'interprétation celle d'un indéfini [Humain]. Les deux traits du sens central qui sont constants – GN et [Humain] – ne sont pas répétés dans les autres cadres de la figure. Ce qui est soumis à changement c'est le maintien du trait [Indéfini], et l'addition éventuelle du trait [Anaphorique].
- 56 Les cadres à droite représentent les emplois qui maintiennent le trait [Indéfini], sans en ajouter d'autres ; d'autre part la position COMP est concernée par deux emplois à droite, celui d'interrogatif, et celui de relatif sans antécédent – d'où la présence d'un lien avec S'. L'emploi indéterminatif généralisé n'hérite que du sens central, dans la mesure où l'exacte position de *qui ?* dans ce cas n'est pas entièrement claire : l'attribution à TOP signifie que *qui ?* est en position périphérique.
- 57 Les cadres à gauche représentent les deux emplois où apparaît le trait [Anaphorique] : le premier, celui du relatif prépositionnel, a un lien avec S' et un lien supplémentaire, avec la Construction GP ; c'est cette multiplicité de liens qui permet de représenter le caractère paradoxal de cet emploi où *qui ?* perd le trait [Indéfini] et acquiert le trait [Anaphorique]. Le dernier emploi, celui du distributif, a à la fois le trait [Indéfini] et le trait [Anaphorique]. Il n'hérite que du sens central, dans la mesure où il ne manifeste que les propriétés de GN par son emploi en apposition. Et c'est cet emploi d'apposition qui, par son interprétation prédicative, lui donne le trait Anaphorique.

3. L'interprétation de Qui ?

- 58 Reste à caractériser de façon plus précise le caractère indéfini de *qui ?* Si un mot grammatical est singulier, il l'est par son interprétation : dans l'ensemble des indéfinis, quelle est la spécificité de *qui ?*
- 59 Les questions partielles, qui portent sur un constituant de la phrase, contiennent un mot *qu-* comme *qui ?* Elles sont également appelées questions ouvertes, par opposition aux questions totales dites questions fermées. Kuroda (1969), reprenant une proposition de Harris, envisage qu'une question avec un mot *qu-*, par exemple « Qui a acheté ces livres ? » ait pour structure profonde une disjonction infinie de constituants. Il écarte cette solution de la syntaxe, étant donné que celle-ci ne peut proposer que des règles finies. Mais si on déplace la disjonction infinie de l'ordre de la syntaxe à celui de la

sémantique, l'interprétation de *qui ?* comme une disjonction infinie permet de rendre compte d'une part de l'interprétation de l'interrogatif, d'autre part de la spécificité de *qui ?* parmi les indéfinis.

- 60 Une interrogation comme « Tu as vu qui ? » peut en effet être interprétée comme « Tu as vu x ou y ou z, etc. ». *Qui ?* est donc interprété comme la disjonction infinie de GN dotés du trait [Humain].
- 61 D'autre part, l'emploi distributif de *qui ?* a permis de contraster « qui.. qui » avec « l'un... l'autre » : alors que le calcul de l'addition faite par « l'un... l'autre » peut être effectué, ce qui donne pour résultat un ensemble fini d'éléments, l'ensemble sur lequel *qui ?* effectue un prélèvement est un ensemble infini. Ceci permet d'expliquer que l'énumération de *qui ?* dans l'emploi distributif ne permet pas d'opérer la distribution des éléments mis en relation entre le terme relaté, l'apposition *qui ?*, et les compléments ou les ajouts de la Construction.

Figure 1 : RESEAU des LIENS de QUI ?

Conclusion

- 62 Les propositions de la Grammaire de Constructions permettent de répondre à l'hypothèse formulée par Emonds de la singularité des mots grammaticaux. Le traitement évite la prolifération d'homonymes, au profit d'une description de la polysémie de *qui ?*. Cette polysémie est sous le contrôle des distributions dans lesquelles apparaît le mot. Ces distributions sont purement et simplement stipulées – c'est le cas du sens central proposé ainsi que du sens distributif où l'on constate que *qui ?* est un GN, et peut en tant que tel avoir toutes les fonctions de GN, entre autres celles d'apposition, avec des contraintes

particulières – celle de la répétition. Ou bien ces distributions sont sous le contrôle de Constructions spécifiées, comme S' ou comme GP.

- 63 Le réseau des liens est un constat : il enregistre les phénomènes dans leur hétérogénéité. Les héritages sont constatés. Une valeur explicative peut être accordée au fait qu'il faille plusieurs héritages pour rendre compte de l'emploi marqué, celui du relatif prépositionnel.

BIBLIOGRAPHIE

- DELAVEAU, A. & KERLEROUX, F. (1985) *Problèmes et exercices de syntaxe du français*, Colin, Paris.
- EMONDS, J. (1985) *A Unified Theory of Syntactic Categories*, Foris, Dordrecht.
- FREI, H. (1940) *Interrogatif et indéfini*, Geuthner, Paris.
- GODARD, D. (1988) *La syntaxe des relatives en français*, éd. du CNRS, Paris.
- GOLDBERG, A. (1995) *A Construction Grammar Approach to Argument Structure*, The University of Chicago Press, Chicago.
- KAYNE, R. (1974 & 1975) « French relative *que* », *Recherches Linguistiques*, Paris VIII, Vincennes II, p. 40-61, & III, p. 27-92.
- KURODA, S.Y. (1969) « Les transformations d'attachement », *Aux quatre coins de la linguistique*, 1979, Le Seuil, p. 43-76.
- MILNER, J.C. (1984) « Syntaxe et sémantique du constituant réciproque l'un...l'autre », *Recherches sur l'anaphore*, U.R.A. 1028, Université de Paris 7, p. 35-67.
- RIEGEL, M., PELLAT, J.C., RIOUL, R. (1994) *Grammaire méthodique du français*, PUF, Paris.
- SANDFELD, Kr. (1928) *Syntaxe du français contemporain. Les pronoms*, Champion, Paris.
- SANDFELD, Kr. (1936) *Syntaxe du français contemporain. Les propositions subordonnées*, Droz, Genève.
- TESNIERE, L. (1959) *Éléments de syntaxe structurale*, Klincksieck, Paris.
- ZWICKY, A. (1994) « Dealing out meaning: Fundamentals of syntactic Constructions. » *Proceedings of the 20th annual meeting of Berkeley Linguistic Society*., p. 611-625.

NOTES

1. Le terme est emprunté à Tesnière (1959, chap.265).
2. Une autre propriété de *que* interrogatif est qu'il est clitique : il ne peut être séparé du verbe dont il est complément.
3. On peut hésiter quant à la grammaticalité de cet exemple. Il n'est présent qu'à titre de donnée attestée, quelles que soient les modalités de sa fabrication.
4. On peut signaler – ce qui soutient l'analyse des interrogatifs comme des indéfinis – l'usage dans le français du Nord des formes : « Alors tu me diras quoi. » et « Je te dirai quoi. », qui pour

conclure un échange, signifient « tu me diras ça ou ça que tu vas trouver ». On voit mal comment on pourrait dire autrement cela.

RÉSUMÉS

L'analyse classique des mots grammaticaux revient à les identifier par l'appartenance de classe qui regroupe plusieurs unités sur la base d'une ou deux propriétés partagées, ainsi des pronoms interrogatifs ou des pronoms relatifs. Il s'agit de montrer qu'un autre point de vue est possible : celui énoncé par J.Emonds et rendu opératoire par la grammaire de Constructions, qui considère chaque mot grammatical comme un individu spécifié par un ensemble de combinatoires et par une interprétation sémantique « centrale ». L'application de cette hypothèse à *qui ?* – celui qui est identifié comme interrogatif par opposition au relatif – rassemble sous une seule unité un ensemble d'occurrences distinguées par les grammaires : l'interrogatif, le relatif sans antécédent, l'indéterminatif généralisé, le distributif, et le relatif prépositionnel. L'attribut « indéfini » est justifié par l'hypothèse que le sens central de *qui ?* est une disjonction infinie de GN [Humain].

Classical analysis of grammatical words identifies them through their class which puts them together on the basis of one or two shared properties, for example interrogative pronouns ou relative pronouns. The article shows that an other point of view is possible, one which has been proposed by J.Emonds and can be developed by Construction Grammar. In this theory, every grammatical word is an individuate specified by a set of distributions and a « central » semantic interpretation. Studying *qui?* - the interrogative pronoun - within such an hypothesis conducts to unify under a single item a set of occurrences which grammars distinguish: interrogative, free relative, concessive, distributive and prepositional relative. The « indefinite » attribute is justified by the consideration that the central meaning of *qui?* is an infinite disjunction of [Human] NP.

AUTEUR

ANNIE DELAVEAU

Université de Paris X, EA 672